

Coronavirus : avec les équipes mobiles chargées de casser les chaînes de contagion jusqu'au sein des familles

Par [Stéphane Mandard](#)

Publié aujourd'hui à 01h33, mis à jour à 05h43

« Le Monde » a suivi une équipe de la Pitié-Salpêtrière qui intervient au domicile de personnes potentiellement contaminantes pour les tester et leur proposer des solutions d'isolement.

- Lorsque Madame L. a vu débarquer dans son salon Hélène, Camille et Jean-François dans leurs « pyjamas bleus » d'hôpital, surblouses, gants et masques sur le visage, elle ne s'est pas vraiment détendue. Hors de question que sa petite famille (quatre enfants) se fasse tester au Covid-19. Et surtout pas elle.

« Je déteste l'hôpital, les prises de sang... Alors qu'on me fasse un prélèvement dans la narine, ce qu'il y a de plus délicat, quelle angoisse ! » Déjà, elle n'avait « pas dormi de la nuit » après avoir appris de son mari qu'il avait vu récemment son oncle et sa tante et que tous les deux étaient contaminés. « *Notre fils aîné s'est mis à pleurer et a crié : "Papa, si tu as ramené ça à la maison !"* » Pour en avoir le cœur net, le père a appelé le centre « Covisan » de la Pitié-Salpêtrière, dans le 13^e arrondissement à Paris.

Covisan, c'est le dispositif qu'expérimente l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) à partir de quatre sites pilotes. Lancé mercredi 15 avril à la Pitié-Salpêtrière, il est désormais également testé à Bichat (18^e) et Louis-Mourier à Colombes (Hauts-de-Seine) et depuis le 22 avril à Avicenne à Bobigny. Robert-Debré (19^e) et l'Hôtel-Dieu (4^e) doivent le rejoindre en fin de semaine.

- Si les résultats sont jugés probants, il sera étendu à l'ensemble de l'Ile-de-France et a vocation à essaimer partout dans le pays. Il préfigure une nouvelle stratégie face à la pandémie. Les mesures de distanciation sociale et de confinement ont atteint leur limite pour endiguer la progression de l'épidémie. Il s'agit désormais de casser les chaînes de transmission en identifiant et en isolant les personnes potentiellement contaminantes – et dont l'état ne nécessite pas une hospitalisation – jusqu'au sein des familles. Une façon de préparer le déconfinement du 11 mai en évitant une deuxième flambée.



Le 21 avril, à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière à Paris, une équipe de bénévoles « Covisan » part pour une intervention à domicile.

Résultats communiqués en vingt-quatre heures

A la Pitié-Salpêtrière, trois équipes constituées de trinôme enchaînent les visites de 10 heures à 20 heures. Tous sont bénévoles. Camille, cadre dans l'industrie pharmaceutique, s'est inscrite à la réserve sanitaire. Jean-François, « en télétravail très amenuisé dans l'informatique », a fait ses classes de secouriste à la Croix-Rouge. Hélène est interne en gynécologie. Elle a reçu une formation express pour pratiquer le dépistage du Covid-19 avec un écouvillon. Le lendemain, c'était son baptême du feu chez madame L. « Finalement, ça s'est très bien passé, on a pu prélever toute la famille. J'ai juste eu du mal à aller jusqu'au fond des fosses nasales de l'un des plus jeunes car elles n'étaient pas encore complètement formées ». Les résultats seront communiqués dans vingt-quatre heures.

« Surtout, vous n'oublierez pas de m'appeler, ça me déstressera ! », lance la mère de famille. Après trois quarts d'heure de discussion, elle a retrouvé le sourire et même donné son feu vert pour se faire dépister. « Ce n'était pas si terrible », concède-t-elle.

- Madame L. a également accepté de porter désormais un masque (« Ça m'opprime, mais s'il faut le faire, je le ferai ») pour aller faire les courses. Après chaque visite, l'équipe laisse deux « kits » par foyer comprenant gel hydroalcoolique et quatorze masques FFP2. De quoi « tenir » théoriquement pendant une semaine. « Doit-on rester en quarantaine en attendant les résultats ? », s'inquiète cette assistante d'éducation au chômage partiel. « Non, il vous suffit de limiter les sorties et de respecter les gestes barrières », rassure Jean-François.

- Devant l'immeuble d'une famille lors d'une visite à domicile, le 21 avril .



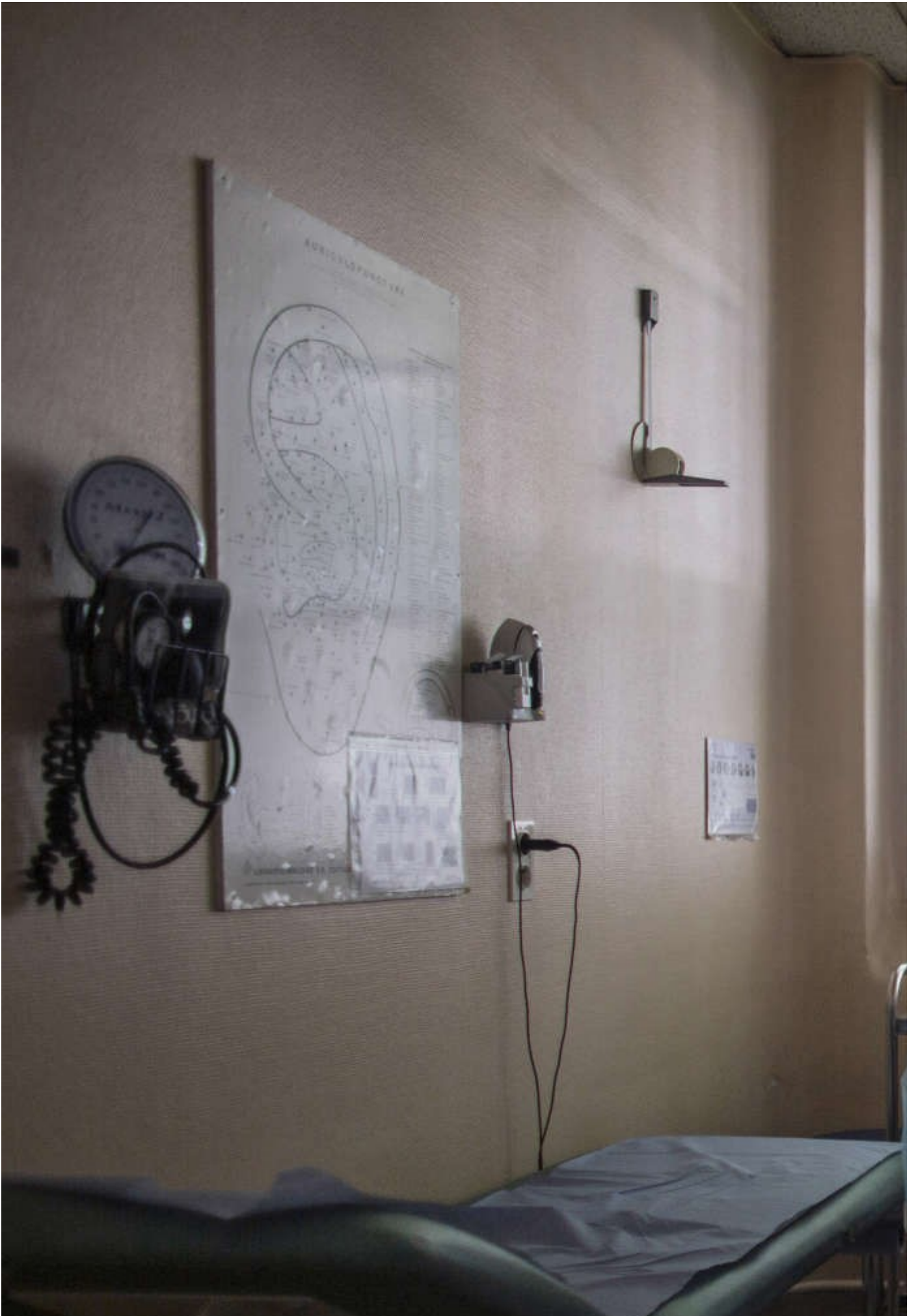


- Après avoir bien expliqué les gestes barrières, l'équipe laisse deux « kits » par foyer comprenant du gel hydroalcoolique et quatorze masques FFP2 nécessaires pour une semaine.

Le trinôme a pris le temps de bien montrer comment se laver les mains, porter un masque, désinfecter les poignets de portes et les interrupteurs, insister sur l'importance d'aérer l'appartement ou encore de laver le linge à 60 °C, et tant pis pour les économies d'énergie. A la fin de l'entretien, le fils aîné glisse tout de même qu'il tousse un peu le soir, dans son lit, depuis quelques jours. Rien d'inquiétant pour l'équipe. Aucun autre symptôme n'a été associé. « *A priori, il n'y a pas de personne à risque qui nécessite un isolement* », juge Camille, qui, le dimanche précédent, était intervenue chez l'oncle et la tante malades.

« Cinq personnes dans un studio sans fenêtre »

Par précaution, et sans présumer des résultats des tests, l'équipe explique les possibilités qui s'offrent à la famille : s'isoler à domicile (ce que permet dans leur cas le nombre suffisant de pièces) ou à l'hôtel. Le groupe Accor a mis à disposition trois établissements aux portes de Paris et se dit prêt à en ouvrir 300 dans toute la France. « *Si par malheur mon mari est positif, je préfère qu'il aille à l'hôtel car le petit dernier est toujours collé à son père et ce sera la crise de nerfs si on doit l'empêcher d'aller le voir dans sa chambre* », prévient Madame L.



Covisan est le dispositif lancé le 15 avril à la Pitié-Salpêtrière pour casser les chaînes de transmission en identifiant et en isolant les personnes potentiellement contaminantes.

Depuis le début de l'expérimentation, très peu de personnes ont fait le choix de l'hôtel. Un ressortissant cambodgien vivant avec ses parents de 73 ans a accepté d'être exfiltré. « *Il se plaignait de courbatures et était inquiet pour ses parents qui ne respectaient pas les gestes barrières* », explique Lila, une autre bénévole. Selon le protocole retenu, il devra rester sept jours dans sa chambre, dont deux sans présenter de symptômes, avant de pouvoir retourner chez lui. Au gré de leurs visites, les équipes découvrent des situations qui nécessiteraient un isolement en dehors du domicile familial mais ils se heurtent aux réalités sociales.

- « *On a eu le cas d'une famille de cinq personnes vivant dans un studio sans fenêtre, raconte Carole qui fait équipe avec Lila. Un des membres a été hospitalisé et tout le monde se repasse le virus. On a proposé d'isoler la maman mais on nous a opposé un grand "non : qui va faire à manger ? !" On ne peut pas les forcer, c'est du volontariat.* »

L'équipe doit adapter sa stratégie. Elle considère que le foyer est « *condamné* » et essaie désormais de « *protéger l'extérieur* ». Un des fils a été testé positif mais continue à travailler « *plus ou moins légalement* ». Le médecin traitant de la famille a été contacté pour qu'il tente de le convaincre de cesser.

« Un problème de transmission hallucinant »

La médecine de ville est un maillon essentiel à la réussite et à la généralisation de l'expérience. Les généralistes seront précieux pour assurer le suivi des malades après le passage des équipes mobiles. Pour l'heure, certains commencent à adresser leurs patients au centre Covisan. D'autres arrivent par les urgences ou après avoir appelé le SAMU.



Une bénévole du Covisan effectue un prélèvement, le 21 avril, en vue d'un dépistage du Covid-19. Aurore Sousa a été identifiée à partir d'un patient passé par l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière.

Aurore Sousa, elle, a été identifiée à partir d'un patient passé par la Pitié-Salpêtrière. Elle est venue en voisine. Elle est gardienne d'un immeuble dans le 13^e arrondissement. « *J'ai reçu un appel hier me demandant de me présenter car j'aurais travaillé avec quelqu'un qui a le coronavirus* », dit M^{me} Sousa, 53 ans, « *pas inquiète* » et « *en forme* ». L'équipe qui n'est pas en visite l'installe dans la « *salle d'entretien* ».

« *De la toux ? Non.*

– *De la fièvre ? Non.*

– *Pas de diarrhées ? Non.*

– *Pas de perte d'odorat ? Je n'en ai jamais trop eu. Mais si quelqu'un sent mauvais ça me dérange. »*

M^{me} Sousa est ce que les professionnels du Covid-19 appellent une personne « *contact* ». Elle a été en relation avec un propriétaire malade. La gardienne lui monte le courrier et les courses mais reste toujours sur le palier, assure-t-elle. Elle est arrivée avec un masque, qu'elle porte à l'envers et qui ne lui protège pas le nez. On lui montre comment l'ajuster correctement avant de lui suggérer un dépistage, qu'elle accepte (« *Ça me rassurera même si je pense que je n'ai rien* »). Pas la peine, en revanche, de lui proposer un hôtel

pour un éventuel isolement, M^{me} Sousa habite avec son mari un pavillon en banlieue de 230 m² qu'elle désinfecte « *à fond à la Javel* ». Elle repartira quand même avec son kit de gel hydroalcoolique.

- Parfois, les équipes Covisan sont aussi confrontées à des problématiques qui les dépassent. Ils ont identifié deux « clusters » dans des foyers sociaux ou de travailleurs. « *Il y a un problème de transmission hallucinant avec des cas positifs qui cohabitent dans une chambre avec des migrants. On n'a pas la force d'intervention* », expliquent les bénévoles. Le relais a été passé à l'Agence régionale de santé et aux organisations humanitaires.